

## Avignon : Sélection Off 2024. Chronique 2

8 Jul 2024 | [Festivals](#), [Spectacles vivants](#), [Théâtre](#), [Vaucluse](#)

### *Grégory*

L'affaire Grégory Villemin, dite affaire du petit Grégory ou de la Vologne débute le 16 octobre 1984 en fin d'après-midi, lorsque Christine Villemin signale la disparition de son fils de quatre ans du domicile familial situé à Lépanges-sur-Vologne. Dans les heures qui suivent, le corps sans vie de l'enfant est retrouvé à quelques kilomètres du domicile dans la Vologne, une rivière des Vosges. Il a les pieds et les mains attachés, un bonnet rabattu sur le visage. L'affaire attire rapidement de nombreux journalistes français puis étrangers et fait la une de la presse nationale, prenant vite l'allure d'un feuilleton macabre. Cet emballement médiatique va durer des années, illustrant l'intrusion de la presse dans la vie privée des gens et dans l'enquête judiciaire, en perturbant notablement la sérénité et l'objectivité des investigations. Il aura eu aussi pour effet de faire évoluer les procédures d'investigation ainsi que les lois sur la présomption d'innocence et le secret de l'instruction. Quarante ans plus tard, ce meurtre reste une énigme, il aura fait entretemps d'autres victimes avec l'assassinat par le père de l'oncle de Gregory puis le suicide du « petit juge » Lambert en 2017.

Comment porter au théâtre un tel drame sans sombrer dans le sensationnalisme souvent reproché à son traitement médiatique de l'époque ? Delphine Bentolila situe l'action de la pièce au sein du comité de rédaction d'un grand quotidien, Libération, qui avait couvert abondamment l'affaire à l'époque. Avec notamment un épisode qui provoqua beaucoup de remous internes et externes lorsque le journal ouvrit ses colonnes à une tribune de Marguerite Duras, prix Nobel de littérature, incriminant la mère Christine V. du meurtre de son fils au mépris de toute présomption d'innocence. C'est ce volet de l'affaire qui nous est restitué dans *Gregory*, loin de toute vaine tentative de faire une enquête sur l'enquête. La pièce interroge ainsi la porosité de la frontière entre l'intime et la chose publique tout en questionnant le traitement du fait-divers dans un journal comme Libération qui se voulait, et se veut encore, aux antipodes d'un traitement sensationnaliste des faits de société. Il n'en demeure pas moins que le risque de dérive existe pour un titre de presse, quel qu'il soit, lorsqu'il s'agit de vendre du papier, ce qui est un impératif économique. Reste la déontologie journalistique, le grand mérite de ce spectacle étant de faire entendre les débats internes qui agitaient une rédaction à cette époque alors que la plupart des journaux sont aujourd'hui aux mains d'une poignée de milliardaires.

*Au 11 à 20h15 jusqu'au 21 juillet.*

L.A.